

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (à la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La guerre à coups de théâtre.

Les calculs allemands seront en défaut. — Nos progrès continuent. — L'appréciation des Anglais. — Sur le front Russe. — Dans les Dardanelles. — Il y a censure et censure. — La crise italienne. Le pays veut l'intervention. — La Note américaine à Berlin.

Les Allemands font la guerre à coups de théâtre.

Témoin le bombardement de Dunkerque, le torpillage de Lusitania, ou ces zeppelins dont les « ballades » sur l'Angleterre deviennent plus fréquentes.

Prudemment, les engins monstres suivent la côte pour éviter les canons qui, un jour ou l'autre, finiront bien par les descendre. Mais en attendant, les Allemands tiennent à augmenter le nombre de leurs assassinats.

Massacrer des vieillards, des femmes ou des enfants endormis ne saurait pourtant donner la force allemande; mais les épais teutons mènent, comme nous le disions, la guerre à coups de théâtre. Il leur importe peu que la haine s'accumule contre eux, pourvu, comme écrit le Temps, que leur pays « se sente toujours aussi colossal et que l'opinion du monde soit maintenue sous la stupeur d'une férocité de plus en plus terrible ».

C'est pourquoi les Barbares poussent la férocité à l'extrême comme en Belgique, par exemple, où le major Fass, commandant la place de Roulers, a fait afficher la condamnation d'un habitant à trois ans de travaux forcés pour avoir crié: « Vive la France! »

« Si ce cri est répété, dit l'avis, toute la ville sera réduite par le feu. » Par ces procédés, comme par leurs raids répétés, les Allemands espèrent entretenir la stupeur dans le monde et ils font annoncer que, d'ici la fin du mois, ils auront incendié Londres.

La menace est imprudente, sans aucun doute; qu'importe si elle leur permet de semer la panique et par là d'arriver à ce résultat que la « population civile tiendra moins longtemps ».

Les bombardements de Dunkerque et de Bergues précèdent des mêmes inspirations. Si nous en croyons la France de Demain, on voulait créer une légende dont la presse d'Outre-Rhin s'est immédiatement emparé:

Dunkerque avait reçu une avalanche d'énormes obus de marine. C'était donc qu'une escadre allemande, victorieuse des escadres britanniques, ou ayant trompé leur vigilance, avait pu pénétrer presque en vue de la ville et s'embosser au large à portée de canon. A moins que les troupes de terre n'eussent réussi à conquérir une avance sensible au delà de l'Yser... Les deux versions étaient contradictoires. Elles n'en ont pas moins été simultanément claironnées.

Et notre confrère en arrive à la très logique conclusion que voici:

De ces mensonges, il n'est rien resté, s'ic'en est un peu de sang innocent répandu, quelques maisons démolies, un peu plus de honte et d'exécration au front de cette race maudite qui finira par déshonorer la guerre. Mais l'intention y était.

Ce canon « colossal », tirant à plus de huit lieues — le double de la distance de Paris à Versailles! — n'est pas un engin de guerre. C'est un instrument de publicité.

Mais l'Allemagne a abusé de la menace. Le temps est passé où les nations tremblaient à la moindre intervention du Kaiser. Ce dernier fait en vain appel à la réclame monstre et monstrueuse; les pays civilisés savent aujourd'hui que le moment

est proche de la libération définitive et le bluff teuton ne porte plus.

Le Kaiser peut multiplier ses raids, il ne modifiera en rien l'inébranlable volonté des alliés de poursuivre la guerre jusqu'au triomphe définitif des nations qui se sont fait les défenseurs de l'humanité. Politiquement et militairement, l'Allemagne doit disparaître.

Les alliés s'y emploient avec succès!

La guerre entre, en effet, dans une phase nouvelle sous les meilleurs auspices. Les opérations de ces dernières semaines prouvent ce que valait la légende de l'invincibilité allemande!

La bataille acharnée qui se livre au nord d'Arras se développe et nos progrès s'affirment tous les jours.

Les Allemands sont contraints d'avouer leur échec; ils le font avec mauvaise grâce, attribuant nos succès à la supériorité numérique de nos troupes. Le major Morath écrit, dans le Berliner Tageblatt: « Le moment est venu où les alliés ont obtenu dans l'ouest une supériorité numérique considérable... L'offensive est entre leurs mains. »

Les Germains ne veulent pas admettre l'ardeur, la ténacité, la superbe vaillance de nos soldats. Nos braves troupiers finiront bien par forcer leur conviction!...

En attendant, les Anglais rendent un juste hommage à l'héroïsme de notre admirable armée.

Le Daily Chronicle publie, en effet, les lignes suivantes:

L'offensive française au nord d'Arras continue à accumuler victoire sur victoire et laisse maintenant loin derrière elle tous les exploits accomplis sur le front ouest depuis le commencement de la guerre de tranchées. Nos alliés ont attaqué avec un élan sans égal et obtenu de magnifiques résultats en déployant leurs brillantes qualités traditionnelles.

L'armée britannique a prêté, dans deux directions, le concours le plus important à ce mouvement. Au nord et à l'est d'Ypres, elle a arrêté l'élan d'une offensive allemande sans cesse renouvelée, qu'on sait maintenant avoir été une contre-attaque anticipée. En même temps, devant la Bassée et la crête d'Anvers, notre première armée a attaqué le redoutable saillant allemand avec un courage acharné et empêché l'ennemi d'envoyer au sud des troupes contre les Français. Ces attaques ne nous ont fait gagner que très peu de terrain, en nous coûtant, comme aux Allemands, du reste, de très lourdes pertes, mais elles ont aidé à rendre possible la grande avance française. Le mérite principal de cette avance, néanmoins, appartient aux soldats français, et leur héroïsme mérite toute notre admiration.

Les Français ont foncé jusqu'à présent sur les lignes allemandes et, avec la prise de Carency, ils peuvent consolider de telle façon leur avance, qu'il est impossible de prévoir quels en seront les résultats, s'ils peuvent maintenir cette allure. Nous sommes à la veille d'un immense effort stratégique sur tout le front allemand, que les victoires françaises menacent de lever en une de ses parties les plus vulnérables. Dans un semaine à peu près, nous verrons jusqu'à quel point ces espérances peuvent se réaliser; en attendant, nous ne pouvons que surveiller avec intérêt le plus sympathique et le gigantesque effort que font nos alliés pour libérer leur territoire de l'invasisseur maudit.

Les gros succès remportés dans le secteur d'Arras sont donc pleins de promesses.

Le dernier communiqué nous apprend que notre avance continue dans la direction de Souchez.

Nous avons, d'autre part, remporté des succès très sérieux au nord d'Ypres et dans la région de Pont-à-Mousson.

L'ennemi n'enregistre, cette semaine, sur notre front que défaite sur défaite.

Il se console par le succès qu'il a marqué aux Carpates, en Galicie occidentale.

Ce succès, qu'il ne faut pas nier, semble toucher à son terme et l'avance austro-allemande étant nettement enrayée de ce côté, nos alliés prennent une offensive heureuse en Galicie orientale vers Czernowitz. Les événements militaires dans cette ré-

gion ont une grosse importance, télographie le correspondant du Times, « car ils sont de nature à influencer sur l'attitude de la Roumanie ».

Dans le nord, en Courlande, les Russes continuent à refouler l'ennemi.

A l'ouest du Niemen et en Pologne, calme à peu près complet.

Dans les Dardanelles, les opérations se poursuivent toujours avec un plein succès, malgré une résistance opiniâtre des Turcs.

Les dernières nouvelles signalent que les Anglais ont réussi à déloger l'ennemi de nombreux retranchements sur les hauteurs de Krithia, ce qui aura pour résultat de faciliter la prise des forts du Détruit.

Je dois des excuses à nos excellents censeurs de Cahors. Et je m'empresse de les formuler très humblement!

La raison, direz-vous? Elle est très simple. Je croyais la censure cadurcienne « féroce », je dois reconnaître qu'elle est aimable, patiente et tolérante... si je compare sa façon de procéder à celle de la censure... qui opère en Belgique.

Le fait suivant, très amusant, est rapporté par le Temps:

A Bruxelles, la censure allemande est extrêmement sévère pour toutes les nouvelles relatives aux opérations dans le nord de la France. Même les journaux belges qui ont consenti à paraître sous contrôle allemand et qui font preuve de beaucoup de docilité, paraissent se lasser des exigences de la censure. L'un d'eux, la Gazette van Brussel, a publié la note qu'on va lire pour annoncer la bataille qui se déroule aux environs d'Arras sans s'exposer aux rigueurs de la censure allemande.

« Le Novoté Vremia, de Petrograd, a publié une lettre de son correspondant de Berne disant que la « nouvelle est parvenue à Stockholm que le Corriere della Sera aurait reçu un télégramme de Valparaiso, d'après lequel le New-York Herald aurait reçu du Guatemala, via Buenos-Aires, la communication qu'un télégramme venant, via Ceylan, de son correspondant particulier de Tokio, aurait paru dans le dernier numéro du Times, télégramme en concordance avec le Nieuwe Rotterdamsche Courant et mandant qu'une nouvelle bataille serait engagée aux environs d'Arras. »

Il est évident que nous n'en sommes pas encore là et c'est pourquoi, nous apitoyant sur le sort des journaux belges, nous devons nous réjouir du nôtre et remercier la censure de son extraordinaire tolérance.

Peut-être une pareille contrition publique nous vaudra-t-elle une liberté plus grande pour parler de l'Italie. Ce sera toujours autant de gagné!...

Les pessimistes qui croyaient tout perdu par suite de la démission du ministère Salandra peuvent se rassurer. Comme nous l'annoncions, dès hier soir, dans nos dépêches de dernière heure, c'est M. Salandra qui reste au pouvoir.

Le coup des neutralistes a échoué. Très habilement, l'ancien ministre — qui a pour lui l'opinion italienne — a mis M. Giolitti au pied du mur en donnant sa démission.

M. Giolitti était dans l'impossibilité de faire triompher son programme CONTRE la volonté du peuple tout entier. C'est pourquoi la preuve de cette impossibilité étant faite, le Roi a prié M. Salandra de conserver le pouvoir. Cette nouvelle a produit une vive satisfaction dans tout le pays.

En attendant, un peu partout, dans l'Italie, la vie commerciale est virtuellement suspendue, les boutiques sont fermées et les manifestations antigermaniques continuent.

Plus que jamais, nous devons avoir confiance en nos voisins. La nation tout entière veut se ranger aux côtés de la Triple-Entente contre les ennemis de l'humanité. Un ministère ne peut gouverner contre la volonté du peuple.

Après mûre réflexion, le Président Wilson a adressé à Berlin une Note énergique au sujet du torpillage de Lusitania.

Le document est rédigé sur un ton ferme et en des termes sur lesquels on ne peut se méprendre, bien que — chose stupéfiante — le Président Wilson ne mentionne que les actes

de piraterie en parlant de « l'attitude humaine (sic) et éclairée du gouvernement allemand jusqu'à présent ».

Ce document interprète parfaitement la profonde et légitime indignation du pays, et demande, au nom des conventions internationales, l'adhésion de l'Allemagne aux règlements reconnus qui régissent la guerre navale.

Il demande, en outre, à l'Allemagne de reconnaître le droit des neutres de voyager sur n'importe quel point, en haute mer, sur des navires de commerce neutres ou belligérants.

Les Etats-Unis se refusent à reconnaître une zone de guerre.

Enfin, la Note affirme que les Etats-Unis ne reculeront devant aucune action diplomatique ou autre pour qu'il soit donné satisfaction à leur demande.

La réponse de l'Allemagne ne fait aucun doute. Elle y mettra peut-être des formes, mais elle maintiendra son point de vue, à savoir que tout navire qui approche de l'Angleterre est un bâtiment susceptible d'être torpillé.

Peut-être alors comprendra-t-on aux Etats-Unis, comme l'écrit le Matin, que « le renvoi du comte Bernstorff et une rupture de Washington avec Berlin seraient un réconfort sensible pour les peuples qui lutent pour la civilisation. Ils verraient avec soulagement un grand pays avec lequel on a traité l'Allemagne retournée à la barbarie et qui serait déjà au ban de toutes les nations si surtout on comprenait bien son cas de monstrueuse pathologie mentale ».

A. C.

L'armée du Kronprinz

On se rend compte que l'armée de Metz, placée sous les ordres directs du Kronprinz, s'est considérablement affaiblie depuis le mois de mars non seulement au point de vue des obus mais aussi au point de vue des hommes.

D'après les déclarations d'un déserteur qui s'est rendu, renseignements confirmés plus tard par un assez grand nombre de prisonniers capturés au cours d'une attaque, l'effectif des compagnies allemandes est réduit à 120 hommes, tandis que les troupes françaises sont à effectifs complets, avec des réserves importantes dans les dépôts.

La pénurie d'hommes du côté allemand provient-elle du prélèvement de troupes pour d'autres points du front, en particulier pour le nord? Ou doit-elle être attribuée au bombardement continu des lignes ennemies par l'artillerie française?

Il n'en demeure pas moins vrai que, sur cette partie du front, l'armée française est supérieure en nombre.

D'autre part, les Français, ont l'absolue maîtrise des airs. Les nouveaux obus que les avions perfectionnés peuvent emporter sont oblongs, ont une longueur de quatre pieds et pèsent cent livres. Ils ont des effets plus terribles que ceux lancés par les zeppelins.

Renforts allemands

On mande de Liège que les jeunes recrues allemandes passent tous les jours, se dirigeant vers l'ouest, pour renforcer les garnisons de la Belgique du sud affaiblies par les envois de troupes au front.

De Liège, on envoie sans délai tous les hommes au front; des trains militaires viennent d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, où sont concentrées de jeunes troupes fraîches, et tous les hommes disponibles dans la Belgique du Nord à Ostende, Zeebrugge, à Heyst et à Knocke, sont envoyés sur le front. Bruges et Gand sont complètement dé garnies de troupes.

Dans les Dardanelles

On annonce que les pertes subies par les Turcs dans les combats des Dardanelles s'élèvent à 55.000 hommes, dont 40.000 blessés, qui ont été transportés à Constantinople.

Une hécatombe de Turcs

Un blessé des Dardanelles fait le récit des combats des 2 et 3 mai.

La première attaque, a-t-il raconté, a commencé de bonne heure le matin et s'est continuée sans interruption jusqu'au coucher du soleil. Nous occupions une longue ligne de tranchées et les Français opéraient à notre gauche. Nous avons d'abord enrayé facilement l'assaut des Turcs et leur avons infligé de lourdes pertes, mais ils sont revenus à la charge et leur attaque s'est faite particulièrement violente vers le soir, lorsqu'ils ont essayé de rompre notre ligne avec des forces accablantes; ils avançaient en rangs serrés, conduits

Comment ils racontent leur crime

L'amiralat allemande publie le compte rendu suivant du torpillage de la « Lusitania », basé sur le rapport du sous-marin qui coula le navire:

Le sous-marin aperçut un vapeur qui n'arborait pas de pavillon, le 7 mai, à 2 h. 20 de l'après-midi, — heure de l'Europe centrale, — sur la côte sud de l'Irlande, par un temps beau et clair. A 3 h. 10, une torpille fut lancée contre la « Lusitania » et frappa le navire à tribord, à la hauteur de la passerelle de commandement. La détonation de la torpille fut immédiatement suivie d'une explosion qui eut un effet extrêmement grand. Le navire donna vite de la bande à tribord, et commença à couler. Il faut attribuer la seconde explosion à la quantité de munitions qu'il portait (sic).

Les gaz asphyxiants

On mande de Poperinghe que les gaz asphyxiants employés par les Allemands ont pénétré jusque dans les villages de Elverdinghe, Boesinge, Vlamertinghe et Brielen, éloignés de cinq à six kilomètres de la ligne de feu. De nombreux habitants souffrent d'hémorragies pulmonaires.

L'occupation de Vimy

Nos troupes se sont emparées de Vimy, les Allemands ont été repoussés assez loin de la ville. Vimy est une importante position située à cinq milles au nord d'Arras et à une égale distance de Lens.

Vimy est la seule éminence tournée vers la vaste plaine dont Lens est le centre. Nul doute que cette prise, préparée par un enserrrement au nord, au sud et à l'ouest, ne soit un coup cruel porté aux Boches, car elle nous donne le commandement d'une grande étendue de terrain au nord et à l'est.

La marche russe

Les Russes avancent maintenant vers Czernowitz. Les événements militaires dans cette région ont une importance politique en ce sens qu'ils sont de nature à influencer sur l'attitude de la Roumanie.

Sur la rive droite du Dniester, à la frontière de Bukovine, la cavalerie russe a accompli lundi dernier un exploit remarquable et même presque unique dans l'histoire militaire. Les cosaques du Don, s'élancant contre une position fortifiée occupée par l'infanterie ennemie, se frayèrent un passage parmi les réseaux de fils de fer et chassèrent les Autrichiens de trois lignes de tranchées. A travers la brèche ainsi formée, la cavalerie russe s'élança dans la vallée du Pruth, à l'arrière de l'ennemi. Chargeant la masse de l'ennemi en retraite, les cosaques tuèrent un grand nombre de leurs adversaires, en firent prisonniers plus de 8.000 et prirent une batterie de mitrailleuses et un certain nombre de projecteurs et de caissons.

On arrête en masse

A Bruxelles, les Allemands recommencent les arrestations en masse de fonctionnaires belges; ils ont envoyé en prison en Allemagne, les députés Debuc et Belailieux, pour avoir rendu visite au gouvernement belge au Havre, sans permis.

EN ITALIE

M. Salandra chargé de former le ministère

M. Salandra conserve la direction des affaires avec pleins pouvoirs. Cette nouvelle a produit dans toute l'Italie une vive satisfaction.

Le maintien intégral du cabinet Salandra

La « Tribuna » apprend que le cabinet Salandra se présenterait sans aucun changement. D'autre part, d'après le « Giornale d'Italia », le bruit qui rencontrerait le plus de créance dans les couloirs de Monte-Citorio était que le roi refuserait la démission du cabinet Salandra.

Les Allemands sous la protection de la force armée

La ville de Rome est occupée militairement. La troupe garde les maisons de M. Giolitti et du prince de Bulw, ainsi que celles de tous les autres allemands.

Les provinces s'agitent

Une importante manifestation favorable à la guerre a parcouru les principales rues avec des drapeaux et des torches. Les journaux Giolittiens et neutralistes ont été achetés en bloc à la gare aussitôt l'arrivée et ont été incinérés. Une manifestation sympathique a

par des officiers allemands; ils ont été refoulés et ont subi des pertes terribles. Nous les avons attendus jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à une courte distance et alors nous avons ouvert sur eux un feu nourri, les fusils et les mitrailleuses les ont fauchés. Très braves, il se sont reformés en masse compacte et ont renouvelé sans relâche avec fureur leurs attaques, mais finalement ils ont été obligés de reculer en désordre et ont été réduits à ne plus tenter que de simples escarmouches.

L'archiduc héritier d'Autriche victime d'un attentat

Le Kurjer Warszacki apprend de source autorisée que l'archiduc Charles-François-Joseph, héritier de la couronne autrichienne, vient, au cours d'un des récents combats dans les Carpates, d'être grièvement blessé à la jambe droite par un éclat de bombe.

Cette dernière aurait été lancée par un des officiers allemands attachés à sa personne.

L'archiduc aurait été transporté à Konopicht, en Bohême. Son état provoque des sérieux inquiétudes. Le gouvernement autrichien s'efforce de cacher à la population cet incident.

On n'a pas de détails sur l'attentat.

La Croix-Rouge serbe recoit 35 millions de M. Rockefeller

M. John-D. Rockefeller vient d'envoyer trente-cinq millions de francs au prince Alexis de Serbie, président de la Croix-Rouge serbe.

Le prince Alexis a épousé, l'année dernière, une dame américaine, Mme Hugo Pratt, dont le père prisa cinquante mille francs à M. Rockefeller, lorsque le roi du pétrole débuta dans les affaires.

eu lieu devant les consulats de Belgique, de France et d'Angleterre. Les consulats d'Allemagne et d'Autriche étaient gardés militairement. Une contre-manifestation organisée par les socialistes officiels a été inoffensive à dominer les cris de : « Vive la guerre ! Vive l'Italie ! » poussés par des milliers de manifestants.

Les Etudiants de Gênes sont interventionnistes

Les Etudiants de l'Université ont adopté à l'unanimité un ordre du jour interventionniste.

CHRONIQUE LOCALE

ILS PLAISANTENT !

Les sujets du gâteau d'Autriche se mettent à faire de l'esprit : ça les change. Mais quel esprit ! qu'on en juge.

« M. Vanderbilt s'est aventuré sur le Lusitania par simple amour du sport : c'est lui-même qui a ainsi cherché sa propre mort ! »

N'est-ce pas que François-Joseph doit être heureux de compter parmi ses sujets abrutis comme lui, le journaliste qui a pu écrire cette mémorable facétie ?

Les Boches lourdauds applaudissent bruyamment aux crimes que commettent leurs hordes ; les Autrichiens trouvent des mots... plaisants pour raconter les assassinats de leurs sbires.

« Oh la bonne plaisanterie que celle qui consiste à rire sur des cadavres et de pouvoir accuser les victimes d'être la cause de leur propre accident ! »

C'est bien viennois, c'est bien digne d'individus qui acceptent le joug d'un chef idiot, gâteaux ! Tels chefs, tels valets. Les Autrichiens comme les Boches ne riront pas toujours.

Qu'ils ne s'y trompent pas : la mort des passagers du Lusitania coûtera cher aux assassins.

Déjà, la population américaine, lente à s'émeouvoir, se fait entendre. Les cris de vengeance s'élèvent de tous les points des Etats-Unis, et un groupe de milliardaires a décidé de soutenir immédiatement la cause des alliés. Il est prêt à souscrire n'importe quelle somme pour obtenir la défaite des pillards et des assassins.

En Angleterre, les populations manifestent avec violence contre les Allemands et des mesures sont réclamées contre les nationaux de la Triple qui résident dans le royaume.

Lord Charles Beresford a préconisé la mise sous sequestre de toutes les propriétés allemandes dont la valeur, en Angleterre, s'élève à plus de 80 millions. Il voudrait aussi que soient confisqués tous les vaisseaux marchands allemands.

Les Boches, les Autrichiens, les Turcs paieront cher l'acte de sauvagerie commis par leurs pirates.

Et le verdict est déjà rendu. En conformité des lois anglaises, l'enquête habituelle sur tous les cas de mort violente a eu lieu au sujet de la perte du Lusitania.

Le jury a rendu le verdict suivant : « Ce crime effroyable viole le droit des gens et les conventions de tous les civilisés. »

« Nous portons donc contre les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur et le Gouvernement de l'Allemagne, qui leur en ont donné l'ordre, l'accusation d'assassinat en bloc. »

« Les assassins plaisaient ; rira bien qui rira le dernier. Soudards et chefs subiront la peine que comportent leurs crimes. »

Et au moment de l'expiation, les Alliés pourront, à leur tour, avec une légère variante, retourner aux criminels leur affreuse plaisanterie : « Ils se sont aventurés par simple amour de l'assassinat et ils ont ainsi cherché leur propre châtement. »

L. B.

A la barbe des boches

COMMENT NOS JOURNAUX PARVIENNENT AUX BRUXELLOIS

Malgré l'arrogance avec laquelle l'armée du Kaiser fit, le 20 août, un peu avant-midi, son entrée dans Bruxelles, la population de la belle capitale ne fut jamais terrorisée par les soudards allemands et toujours — quoi qu'on en ait dit — elle resta en contact avec le monde civilisé par les journaux belges, français et anglais, qui lui parvinrent.

Au début de l'occupation, de nombreux journaux belges paraissaient encore et continuèrent leur publication jusqu'à la fin, à Anvers, à Gand, à Bruges et à Ostende. — L'Indépendance belge, comme tous les journaux bruxellois, sans aucune exception, avait cessé de paraître après la date du 20 août, mais elle s'installa à Ostende, avant d'émigrer à Londres. — « Le Peuple » le grand organe du parti socialiste belge, parut pendant quelque temps à Gand, conjointement avec les feuilles gantoises. A Anvers,

tous les journaux furent régulièrement faits jusqu'au moment où le bombardement rendit leur confection matérielle impossible.

D'autre part, les principaux journaux de Paris et du Nord et les grands quotidiens anglais arrivaient régulièrement dans la partie non encore envahie du pays, et pendant la première quinzaine, les autorités militaires qui commandaient à Bruxelles, paraissent presque se désintéresser de leur introduction. — En principe, celle-ci était bien interdite, mais cette prohibition n'empêchait pas que, dans tous les cafés, on vit les habitués se passer ces journaux, que des camelots hardis vendaient à des prix variant de cinquante centimes à un franc le numéro, selon la tête du client.

En effet, pourquoi les Allemands dont la marche victorieuse se poursuivait à travers la Belgique et nos provinces du Nord et de l'Est — on était alors aux premiers jours de septembre — se seraient-ils opposés à la diffusion de ces organes qui, hélas ! ne pouvaient pas encore enregistrer de succès de quelque importance pour nos armes ?

Les Bruxellois avaient appris, longtemps, avant l'arrivée des Barbares, l'héroïque résistance de Liège et sa chute sublime, celle de Namur et le bruit des horreurs d'Aerschot et de Louvain s'était répandu en dépit de toutes les défenses.

Les Allemands se croyaient si sûrs de la victoire qu'ils n'avaient guère de précautions à prendre, mais quel qu'un vint qui troubla la fête, l'ordre de marche en avant venait d'être donné aux nôtres et l'armée française, d'un seul élan, rejetait l'ennemi vers le Nord...

Le succès de la bataille de la Marne, puis de celle de l'Aisne, fit que les gens de la « Kommandatur » de Bruxelles prirent les mesures les plus rigoureuses pour empêcher la vérité de transpirer.

Chaque jour cependant des colporteurs portaient d'Anvers par Gand et de cette dernière ville chargés de lourds ballots de journaux, le *Matin d'Anvers*, la *Métropole* et la *Flandre Libérée*, le grand quotidien gantois, se partageaient la faveur du public de la cité de Manneken-Pis. — Le trafic était plein de risques, mais, dame, il rapportait gros. On m'a cité des marchands qui rejetaient journellement deux et trois mille exemplaires des meilleurs journaux, or, étant donné le prix moyen de vente, il restait un bénéfice assez rond pour payer bien des complaisances.

Le boche, au surplus, est l'être le plus complaisant de la terre, à la condition que sa complaisance soit payée... Oh ! il n'est pas exigeant et la consigne la plus sévère s'oublie devant quelques thalers, voire même devant quelques pièces de vingt sous bien sonnantes. — N'a-t-on pas vu de ces officiers hautains oublier leur morgue et leur folle arrogance pour vendre pour deux ou trois écus de faux passeports aux Belges ?

Cependant, l'armée des mouchards que les Allemands avaient traînée derrière eux, s'occupait et les dénonciations pleuvaient à la « Kommandatur » ; on arrêtait à tort et sur-tout à travers, un tas de pauvres diables qu'on envoyait moisir en prison pendant cinq ou six semaines et l'on affirme même que deux ou trois d'entre eux payèrent de leur vie leur audace.

Un placard du gouverneur, en effet, menaçait les délinquants de la prison et les récidivistes de la peine de mort.

Malgré ce régime terroriste, les journaux entraient toujours et des numéros du « Times », notamment, furent vendus des prix fous. Il se formait de minuscules syndicats pour l'achat de ces journaux et des industriels avisés imaginèrent de faire taper à la machine des extraits des articles les plus saillants et de les vendre au public. Les deux petits chasseurs de l'Hôtel Métropole furent surpris par les policiers en plein exercice de ce commerce interdit.

Ils furent, de ce chef, incarcérés avec d'autres galopins de leur âge, au Palais de justice et détenus pendant deux mois.

Les mouchards accostaient dans la rue ou au café tous les individus qu'ils soupçonnaient de se livrer au colportage des journaux ou des coupures et, si les malheureux se laissaient prendre, ils étaient aussitôt arrêtés et traînés devant un tribunal militaire qui les frappait d'abord d'une amende aussi importante que le permettait le degré de solvabilité et la surface du personnage et l'envoyait en prison.

Mais les Boches sont ingénieux avant tout et triplement ingénieux quand ils ont besoin d'argent et l'on sait si dans ce moment la blonde Germania loge le diable en son escarcelle !

Voyant qu'ils ne pouvaient arriver à empêcher les Bruxellois de recevoir des journaux, ils songèrent à tirer profit de cela comme de tout le reste. Mais le hic était précisément d'arriver à donner des coups de filets suffisants pour permettre de « ramasser » d'assez nombreux porteurs de « prohibés » pour que la rafle rapporte. — Ils trouvèrent bien vite, sans se mettre en grand frais d'ima-

gination, et leur début fut un coup de maître.

C'était à la grande poste, comme on dit à Bruxelles ; l'énorme hall était bondé, lorsqu'une femme à l'aspect archi-boche se mit à hurler « au voleur » ! Comme par un fait du hasard, des policiers étaient à toutes les portes, qui furent fermées sur le champ. Le reste se devine sans peine, on fouilla tout le monde et tous les porteurs de journaux interdits, c'est-à-dire, à peu près tous les hommes, furent contraints de payer des amendes variant de vingt à cinquante marks.

Joli, n'est-ce pas !

Le même coup se répéta plusieurs fois, sous différents prétextes, dans des cafés ou dans des salles de réunion et toujours il se trouva que d'abondantes moissons furent faites par les policiers. — C'est pourquoi l'on est devenu plus prudent et maintenant c'est généralement le rural qui, le matin, sonne à votre porte pour vous offrir ses carottes et ses choux appétissants, qui discrètement vous propose la feuille aux dernières nouvelles, à moins que ce ne soit l'accorte laitière dont la coquette charrette que traîne un mâtin superbe, vient de s'arrêter devant votre home.

Et c'est ainsi que les plus innocents légumes, que les cruches à lait elles-mêmes, servent à duper Messieurs les Boches. — Mais encore faut-il être circonspect, aussi évite-t-on soigneusement à l'heure actuelle de conserver les journaux qui sont détruits aussitôt après avoir été lus.

Mais l'œuvre de vérité est accomplie, la lumière est faite et, comme aux temps primitifs, nos amis et alliés de Belgique se contentent de bouche en bouche les événements de la guerre et c'est ainsi que l'espoir leur vient et qu'ils gardent l'indomptable vaillance qui fait l'admiration du Monde entier.

Paul de SAINT-GERMAIN.
(Agence « Paris-Télégrammes »).

Mutation

M. Lascoux, capitaine (services spéciaux du territoire, 17^e région), passe au 7^e d'infanterie.

Promotions

Sont promus au grade de sous-lieutenant, les sous-officiers dont les noms suivent :

MM. Salettes, du 7^e passe au 9^e ; Cullée, du 7^e passe au 11^e ; Billes, du 83^e passe au 7^e.

Au 131^e territorial

M. Borie, sous-officier au 131^e territorial, est promu sous-lieutenant et affecté au 9^e.

« La Journée Française »

Samedi à 3 heures a eu lieu, à la Préfecture, sous la présidence de M. le Préfet du Lot, une réunion dont le but était d'organiser la « Journée Française ».

Cette « Journée » sera au bénéfice des familles privées de foyer, aux enfants privés de parents et aux nombreux autres misères résultant de la guerre.

A cette réunion assistaient les membres de la municipalité, les chefs des diverses administrations, les directrices et directeurs des Ecoles de notre ville.

Cette « Journée Française » aura lieu dimanche 23 et lundi 24 mai.

Comme pour les journées « belge et du 75 », les quêtes seront faites par les élèves des écoles de filles de la ville.

Les fonds seront centralisés à la Préfecture.

La taxe du pain

Toutes les mesures sont prises par les préfets dans les départements, pour assurer la réquisition du blé.

Les détenteurs de blé, agriculteurs ou commerçants, ont été invités à vendre leurs stocks aux meuniers de leur rayon, ou, s'ils ne trouvent pas d'acheteurs, à les proposer à la préfecture.

Agriculteurs et commerçants sont informés qu'à défaut de vente amiable, leurs stocks seront réquisitionnés par les commissaires de ravitaillement sur les ordres du préfet. Les cultivateurs qui n'auraient actuellement terminé leurs battages, malgré les facilités accordées à cet effet, courent le risque de voir réquisitionner leurs blés en gerbes à des conditions qui ne leur seront pas favorables.

L'application de ces mesures commencera le 20 mai. A partir de cette date, le prix de vente de la farine arrêté par le préfet sera rigoureusement proportionné au prix de revient du blé à la meunerie et aux prix des issues. A dater du 24 mai, le prix du pain, taxé dans chaque commune par arrêté municipal, sera basé suivant les usages locaux sur le prix de la farine ou celui du blé.

Marins de Proie

Un sous-marin allemand a torpillé le *Lusitania* et coulé plus de 1500 passagers.

Puisque, par la torpille et même par la mine ils coulent les grands paquebots, Puisque Berlin pavoise, applaudit, illumine, Et juge ces exploits fort beaux,

Puisque la « kolossale » et féroce marine fait la guerre à des passagers, Et puisque le kaiser ordonne qu'on chourine Jusqu'aux gosses des étrangers!

Puisque ses serviteurs sont des gens insensibles, Puisqu'ils ne se révoltent pas ! Puisque les assassins des lâches submersibles Sèment les deuils et les trépas,

Puisque dans les coins sombres de la Baltique Ils cachent leurs lourds cuirassés, Puisque le Crime seul à leurs yeux est pratique, O, matelots ! C'en est assez !...

Lorsque vous saisissez ces Apaches de l'onde, Pendez-les, comme des bandits, Que la vergue d'un mât soit le gibet du Monde Pour ces Prussiens abâtardis !...

Puis jetez aux requins les restes des Sauvages !... Mais les requins n'en voudront plus, Et les flos vomiront sur le bord des rivages Les derniers monstres, dans leur flux !...

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 MAI (22 h.)

Au nord d'Ypres, nous avons infligé un échec à l'ennemi. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées en avant de Hetsas.

En même temps, elles se sont emparées de la partie de Steenstraete à l'ouest du canal et du pont sur le canal.

Elles ont pris trois mitrailleuses et fait une cinquantaine de prisonniers dont un officier.

Au nord d'Arras, le combat a continué et nous a permis de nouveaux progrès.

Au sud-est de Notre-Dame-de-Lorette, notre attaque a débordé par le nord la sucrerie de Souchez et s'en est rapprochée à l'ouest.

Nous avons, d'autre part, repoussé une contre-attaque sur les pentes sud de Lorette.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons continué la conquête de la partie nord du village et enlevé plusieurs groupes de maisons.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans la plaine voisine du bois Le Prêtre, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers dont un officier.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Communiqué du 16 Mai (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

EN BELGIQUE, L'ENNEMI A PRONONCÉ, CETTE NUIT, TROIS CONTRE-ATTIQUES A STEENSTRAETE ET DANS LES ENVIRONS.

LA TROISIÈME QUI S'EST PRODUITE AU LEVER DU JOUR A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT VIOLENTE.

LES ASSAILLANTS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS ET ONT SUBI DE GROSSES PERTES.

NOUS AVONS PRIS, HIER, SIX MITRAILLEUSES ET UN LANCE-BOMBES.

AU NORD DE LA BASSÉE, ENTRE RICHEBOUR-LAVOUE ET LA QUINQUE, LES TROUPES BRITANNIQUES ONT ENLEVÉ, CETTE NUIT, PLUSIEURS TRANCHÉES ALLEMANDES.

AU NORD D'ARRAS, ON S'EST BATTU, TOUTE LA NUIT, AVEC ACHARNEMENT.

SUR LES PENTES EST ET SUD DE LORETTE, UN DUR COMBAT A COUP DE GRENADES NOUS A PERMIS QUELQUES PROGRÈS.

A NEUVILLE, L'ENNEMI A CHERCHÉ EN VAIN A NOUS REPRENDRE LES MAISONS DONT NOUS ÉTIONS EMPARÉS DANS LA JOURNÉE. IL N'A PAS PU LES RECONQUÉRIR, NON PLUS QUE LES TRANCHÉES QUE NOUS LUI AVIONS ENLEVÉES A L'EXTÉRIEUR DU VILLAGE.

SUR LE RESTE DU FRONT, RIEN A SIGNALER.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 15

La menace de Londres INTIMIDE LES TURCS

On mande d'Athènes :

Tous les sujets français et anglais, transférés dans la presqu'île de Gallipoli, pour enrayer le bombardement des alliés, viennent de rentrer à Constantinople.

La tension s'accroît entre l'Amérique et l'Allemagne

On télégraphie de New-York :

La tension s'accroît entre les deux puissances. La presse américaine affirme que le refus de satisfaction aux Etats-Unis serait la « perte de l'Allemagne ».

EN ITALIE LES INTERVENTIONNISTES TRIOMPHENT LA JOIE DU PAYS

Allemands et Autrichiens sont atterrés

On télégraphie de Rome :

Le maintien au pouvoir du Cabinet Salandra dont le roi refuse décidément d'accepter la démission cause une joie profonde à Rome et dans le pays.

Les Allemands et les Autrichiens sont atterrés.

La solution définitive ne saurait être retardée et les procédés dilatoires de la diplomatie perdent toute chance de succès.

Le Transylvania

De Liverpool :

Depuis ce matin, la population attend au port l'arrivée de *Transylvania* que l'Allemagne a menacé de couler. Il y a à bord 891 passagers.

La situation en Grèce

De Genève :

La Tribune de Genève déclare que l'état du Roi s'est aggravé.

La situation intérieure du pays donne de sérieuses préoccupations aux gouvernants.

On serait à la veille de graves événements.

LES TROUBLES DE LISBONNE

On mande de Madrid :

Un radiotélégramme de Lisbonne annonce que l'insurrection de Lisbonne est maîtrisée.

Le capitaine Martins Lima a pris le commandement des troupes républicaines.

L'Espagne enverrait à Lisbonne deux cuirassés.

Un taube sur Ecouen

Un avion allemand a survolé, hier soir, la ville d'Ecouen. Il a été chassé par les avions du camp de Paris.

La fête de Jeanne d'Arc

La fête de Jeanne d'Arc, à Paris, est célébrée avec enthousiasme.

Il y a eu un défilé extraordinairement nombreux devant les statues des Pyramides et de St-Augustin.

Il y a une grande quantité de couronnes, parmi lesquelles une grande croix blanche, surmontée de drapeaux anglais-français, offerte par la colonie anglaise.

La foule est énorme.

PARIS-TELEGRAMMES.

La manœuvre tentée par les neutralistes italiens sous la conduite habile de De Bulow a lamentablement échoué.

Le peuple a manifesté violemment son impérieuse volonté de voir le pays se ranger carrément aux côtés de la Triple-Entente.

On ne gouverne pas contre la volonté formelle d'une nation et le roi, du reste très sympathique à la cause des alliés, s'est empressé de refuser la démission de M. Salandra.

Ce dernier reste donc au pouvoir.

L'Allemagne a tiré sa dernière cartouche. La décision italienne doit être imminente.

Les Ottomans ayant déclaré qu'ils placeraient des Français et des Anglais au premier rang, dans les forts bombardés de Gallipoli, Londres a riposté par une note énergique.

Le Sultan s'est incliné et nos nationaux sont rentrés à Constantinople.

L'opinion s'agit de plus en plus en Amérique où les sympathies pour l'Allemagne deviennent rarissimes.

Les journaux sont pleins de menaces pour Berlin si le Kaiser refuse de donner satisfaction aux Etats-Unis.

On attend avec impatience, à Liverpool, le transatlantique *Transylvania*, également menacé par l'Allemagne. Il faut espérer qu'on aura pu protéger le paquebot contre les torpilles des pirates.

En Grèce, la situation se corse.

Le roi serait très malade et le pays s'agit. Il veut comme en Italie l'intervention. Allons-nous assister à une révolution Hellène ou le gouvernement cédera-t-il devant la volonté du peuple.

Les combats continuent avec acharnement sur tout le front nord depuis Arras jusqu'à Steenstraete, au nord d'Ypres.

Nulle part l'ennemi n'a pu marquer le moindre avantage.

Il a été partout repoussé, tandis que les Anglais et les Français marquaient de nouveaux progrès.

Il y a lieu d'espérer que les alliés, après avoir vaincu la résistance désespérée de l'ennemi, marqueront une avance sérieuse.